

[Text]

The judgment of the Commissioner—and Chief Superintendent Bentham was there and can speak more directly about it—was that, if a situation arises where the RCMP, or any police force in Canada, firmly and strongly believes on judgment that the actions of the press are imperilling to any extent either the conduct of the negotiations, the victims involved or anyone who might be involved, including the police officers themselves, we have the judgment and satisfaction that they would respect our request and cease and desist. We will continue with that initiative.

I am happy to tell you that the Commissioner has instructed us to start planning immediately for a larger symposium with the press on media relations throughout the force for a conference to take place, hopefully within the next five or six months, in which we will discuss with the media this aspect of police work and media relations. However, that will not be the only aspect of the conference by any means, because we have relations with the media on a number of levels for a number of reasons. But it will be paramount. We will be happy to report to this committee on our findings, conclusions and observations, whatever they might be, as a result of that. We would be grateful to have an opportunity to do that.

I shall stop there, because you will want to ask questions and there are other witnesses to hear.

The Chairman: Thank you very much.

Senator Gigantès: Mr. Shoemaker, you say you feel confident that if you asked the press to avoid certain revelations, certain forms of reporting because these might imperil either the victims or the police officers or bystanders, the press would go along with that.

I have a two-part question. First, were you aware of broadcasts that were being made? Was the force aware of the broadcasts that were being made by Mr. Gizbert.

Mr. Shoemaker: Yes.

Senator Gigantès: Could one infer that you did not think that those broadcasts were imperilling anyone, since you did not ask CJOH to stop them?

Mr. Shoemaker: That is an excellent question. Chief Superintendent Bentham and I discussed that before coming here today. We did not know that Richard Gizbert was in that car broadcasting at the time until we actually heard it. If we had known—and I have to deal with this hypothetically in the context of the negotiations at the time—there might have been a prospect. We did not know about it; therefore, we could not react. However, it is possible, even though Richard Gizbert believed that he was providing only inconsequential information, that he might have been providing a point of fact which we were using as a poker chip in negotiating with the hostage taker.

Chief Superintendent Bentham will give you a better illustration of it. My understanding is that in those negotiations you are always bargaining with the individual. You bargain with anything that you have at your disposal. For example, he may wish to have his name broadcast. If a reporter is broad-

[Traduction]

Le commissaire était convaincu, le surintendant principal était d'ailleurs présent et pourrait en parler plus directement, que si la GRC ou n'importe quel corps policier canadien estimait que les activités de la presse mettaient en danger les négociations, les victimes ou toute personne susceptible d'être touchée, y compris les agents de la police eux-mêmes, la presse respecterait nos instructions et cesserait ses activités. Nous poursuivrons dans cette ligne.

J'ai le plaisir de vous annoncer que le commissaire nous a demandé de commencer immédiatement à préparer un grand colloque avec la presse sur les relations avec les médias à l'échelle de l'ensemble de la force policière. Au cours de ce colloque qui aura lieu, nous l'espérons, dans les cinq ou six mois, nous examinerons, avec les médias, cet aspect des activités de la police et des relations avec les médias. Toutefois, ce ne sera pas le seul aspect du colloque, étant donné que nous avons des relations avec les médias à des paliers différents et pour diverses raisons. Ce sera néanmoins un aspect essentiel. Nous serions ravis de présenter au Comité le compte rendu de nos conclusions et observations. Nous serions heureux d'avoir l'occasion de le faire.

Je vais m'arrêter ici afin que vous ayez le temps d'entendre les autres témoins et de poser des questions.

Le président: Merci beaucoup.

Le sénateur Gigantès: Monsieur Shoemaker, vous dites avoir la certitude que la presse obtempérerait si vous lui demandiez d'éviter certaines révélations ou certaines formes de reportages susceptibles de mettre en danger la sécurité des victimes, de la police ou des passants.

J'ai une question double pour vous. Premièrement, avez-vous eu connaissance des reportages qui ont été faits? Est-ce que la police a eu connaissance des émissions présentées par monsieur Gizbert?

M. Shoemaker: Oui.

Le sénateur Gigantès: Peut-on déduire que selon vous, ces reportages ne nuisaient à personne, étant donné que vous n'avez pas demandé à CJOH de les arrêter?

M. Shoemaker: Voilà une excellente question. Le surintendant Bentham et moi-même en avons parlé avant de venir aujourd'hui. Avant d'avoir entendu nous-mêmes son émission, nous ne savions pas que Richard Gizbert effectuait son reportage dans cette voiture. Si nous l'avions su, nous aurions pu faire quelque chose. Mais tout cela ne sont que des suppositions qu'il faut replacer dans le contexte des négociations. Nous n'avons pas réagi parce que ce détail nous était inconnu. Toutefois, il est possible que Richard Gizbert ait révélé des détails anodins à ses yeux qui étaient peut-être des éléments clefs dans nos négociations avec le preneur d'otages.

Le surintendant principal vous en parlera mieux que moi. Il me semble que, dans de telles négociations, on discute toujours avec l'auteur de la prise d'otages. Tout peut être monnayé. Par exemple, il peut vouloir que son nom soit diffusé. Or, si un journaliste diffuse son nom d'une manière autre que celle sou-